

Festival **[eph]**

Photographie

et image contemporaine

Culture, culturelle

Metropolis

12-14 mai 2022

Lyon

Le festival **9ph** - Photographie et image contemporaine est de retour après deux années de césure. Ce festival est né d'une réflexion autour de la photographie du réel, proche de la vie, où l'image dite documentaire raconte une histoire, celle du représenté, des idéologies, des cultures, de notre contemporanéité.

Du réel à la création, du document à l'art, comment la photographie peut-elle rendre compte d'un monde en marge, des déséquilibres environnementaux, politiques, sociaux, économiques, etc. ? Jusqu'à quel point la photographie doit-elle se réinventer afin de proposer des représentations pertinentes, des regards nouveaux sur ce monde pour nous permettre de mieux le voir ?

contact contact@festival9ph.com
commissariat Amandine Mohamed-Delaporte, Flore Tricotelle,
 Anna Tomczak et Lara Balais
assistés par Kristell Le Bas, Pierre-Olivier Blanc

«Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement.»

Cicéron

Dans le prolongement des éditions précédentes, le Festival 9ph photographie et image contemporaine s'interroge sur le rôle et le potentiel de la photographie, à l'époque actuelle. La pratique de ce médium - longtemps rattaché à la réalité et à la représentation - tend aujourd'hui à trouver de nouveaux usages de l'image. Elle sonde également son contexte actuel à l'heure des changements démographiques, sociologiques et climatiques observables dans les villes et les campagnes.

Le Festival 9ph ouvre avec cette nouvelle édition 2022 une réflexion que nous souhaitons poursuivre sur plusieurs années autour du thème Cultura, culturae. Cultura et son pluriel culturae - étymologies latines du mot culture - signifient «habiter», «cultiver», «honorer» et nous renvoient à la relation entre l'homme et la nature. Au cours des siècles, le concept de cultiver la terre devient une métaphore d'un développement civilisationnel, d'un progrès. Dans ses écrits, Jean-Jacques Rousseau, un des philosophes des Lumières, dissocie la culture et la nature. Selon l'auteur, l'homme dans l'état pur de la nature reste un animal faible et la culture est son seul moyen de progresser. Ce raisonnement a contribué à l'émergence de polarités entre la culture et la nature entre autres et pour aller plus loin entre la ville moderne et la campagne. Toutefois, l'observation de l'évolution des facteurs démographiques nous montre que cette confrontation tendrait à devenir obsolète.

Pour cette édition 2022 - premier volet de Cultura, culturae - la notion de Metropolis se pose au centre des réflexions. La métropole que nous souhaitons évoquer dans notre débat ne se limite pas à sa signification première, la ville mère, et ce qui serait sa position opposée, le rural. La métropole est appréhendée ici comme une catégorie philosophique et politique correspondant à une forme d'organisation du capitalisme postindustriel, où la ville devient lieu d'accumulation et d'aliénation.

Ces vastes territoires, tel la figure du Moloch, absorbent et se nourrissent de leurs périphéries, s'étendent à perte de vue et se positionnent face au territoire rural. Ce dernier, dans sa dynamique, son rapport à la nature et son projet social, tendrait à poser des frontières claires, toutefois celles-ci sembleraient de plus en plus poreuses créant une nouvelle entité. Ce nouveau rural, concentré autour d'activités locales, subit des mutations dues aux migrations récentes et volontaires des populations vivant dans les métropoles et aspirant à se rapprocher d'espaces dits naturels. La ville quant à elle source de normalisation, voire de standardisation de ses équipements - publics, sociaux, économiques et politiques - semble être de plus en plus perméable aux alternatives en provenance des milieux qui lui sont éloignés (milieux agricoles, paysans, etc.) et suivant des dynamiques d'autogestion ou de régulation.

S'interroger sur notre futur patrimoine culturel et sur la dynamique entre la métropole et son extérieur fait partie de la volonté d'émancipation collective et visuelle dont le déplacement démographique est une preuve des plus évidentes aujourd'hui. La réflexion sur sa représentation pose des questions autour des possibilités techniques de l'image, qui seront en mesure de s'approprier la ville de demain.

Du 13 mai au 5 juin 2022

Vernissage le 12 mai de 16h à 21h

Rencontre avec l'artiste le 12 mai à 18h30

Dans l'espace serviciel du Parc LPA Saint-Antoine

2, quai Saint-Antoine - 69002 Lyon

L'exposition propose une sélection de sa série en cours sur Fos-sur-mer. Ce projet de recherche et de création est né entre autres de sa volonté de dénoncer la pollution des industries pétrochimiques dont sont victimes les habitants de cette région. Le golfe de Fos est occupé aujourd'hui par plusieurs entreprises, dont 30 classées comme «à risque». Des installations industrielles obsolètes, des risques d'intoxication à cause de défauts d'étanchéité, la manipulation des produits et les rejets dans l'atmosphère sont à l'origine du taux très élevé de maladies graves et rares parmi les habitants de la ville.

Comme dans les images de Nina Patin, la vie à Fos-sur-Mer est très ambivalente. On voit dans les images de l'artiste une vie quotidienne plutôt banale: enfants sur la plage, table dans un restaurant avec vue sur la mer, nature qui perdure et crée un cadre magnifique, bleu du ciel, le calme de l'eau... Mais dans chacun de ces regards, Nina Patin va chercher ces grincements cachés en arrière-plan ou hors-cadre. Elle les met en évidence dans des images très frontales. Le visage caché de notre vie basée sur les énergies fossiles et l'industrie pétrolière est là. À l'heure de l'Anthropocène - ainsi que nous nommons déjà notre ère actuelle, ère de l'humain - une ville comme celle de Fos-sur-Mer devient un symbole. Le regard critique que Nina Patin pose - et plus largement la photographie documentaire - sur la représentation des périphéries permet de se projeter dans un futur proche dépendant des politiques capitalistes post-industrielles où règnent les principes d'accumulation et de surconsommation des sociétés modernes.

Nous tenons à remercier Clément Le Tulle-Neyret, Thomas Leblond ainsi que nos partenaires l'ENSBA Lyon et Parc LPA.

Nina Patin

La photographie est le point de gravité autour duquel convergent les réflexions de l'artiste. Entre prises de vues spontanées dans l'espace public cherchant la poésie chorégraphique dans le mouvement figé des corps et démarche documentaire sur un territoire précis, ce qui importe à Nina Patin est le passage entre l'image saisie, son devenir objet, le regard du spectateur et son interprétation. Diplômée de l'ENSBA Lyon, elle étudie également à l'École d'Art et de Design de Bezalel à Jérusalem ainsi qu'à l'université Lyon II en Histoire de l'Art et à l'université Lyon III en Esthétique et Cultures Visuelles. Son travail a été présenté à de nombreuses reprises aussi bien à la Galerie Regard Sud à Lyon, la MLIS de Villeurbanne qu'à Dijon par le biais du théâtre et de la mise en scène, ou encore à Jérusalem dans des projections collectives.

13 mai de 19h à 20h

Suivie d'une présentation de l'exposition 2020Solidarity. Between Brigdes de l'artothèque

Auditorium de La Maison du Livre de l'Image et du Son (MLIS)
247, cours Émile Zola, 69100 Villeurbanne

Londres, Las Vegas, Tokyo et Osaka... Depuis vingt ans, l'artiste anglais Anthony Cairns arpente et explore de long en large, et en particulier la nuit, ces mégapoles et leurs imaginaires visuels. Dans son œuvre, la ville et ses représentations sont tout à la fois motifs, terrains d'explorations mais aussi objets d'expérimentations photographiques. Cet entretien, mené par l'historienne et commissaire d'exposition française Luce Lebart sera l'occasion d'un voyage dans l'univers aussi sombre que lumineux, et profondément expérimental, de ce jeune artiste passionné par l'histoire des techniques photographiques, leur obsolescence et leur persistance.

Antony Cairns

Ses photographies, souvent nocturnes, saisissent l'environnement urbain des métropoles comme Londres, Tokyo ou Los Angeles. L'artiste travaille ensuite les images dans la chambre noire, sur différents supports. Il a recours à des procédés anciens ou alternatifs comme le daguerréotype, le calotype, etc. Dans ses installations récentes il mène une exploration des technologies d'image d'avant l'ère du numérique. Son travail est régulièrement exposé et publié en Europe, aux USA ainsi qu'au Japon. Il a également remporté de nombreux prix comme le Hariban Prize en 2015.

Luce Lebart

Historienne de la photographie et commissaire d'exposition, elle a rejoint la collection Archive of Modern Conflict au printemps 2018. Elle est l'auteur de plusieurs livres sur l'archive et la photographie scientifique et documentaire ainsi que de photobooks. Elle écrit aussi régulièrement sur des travaux d'artistes contemporains. Depuis 2012 elle a été commissaire d'une vingtaine d'expositions de photographies, principalement fondées sur des archives, dont cinq présentées aux Rencontres d'Arles et d'autres aux Pays-Bas, en Italie, au Mexique, au Canada ou encore en Angleterre et en Chine. Sa dernière exposition, réalisée avec Archive of Modern Conflict s'intitule « Cloud Album », et a commencé à The Polygon Gallery à Vancouver le 10 mars 2022.

Espaces habités

Table ronde avec une participation de Eric Tabuchi et Nelly Monnier, Constance Nouvel, en dialogue avec Julie Noirot et Danièle Méaux.

14 mai de 14h à 16h

Auditorium de la Bibliothèque Municipale Lyon Part-Dieu
(lien vers l'évènement sur leur site)
30, boulevard Marius-Vivier-Merle, 69003 Lyon

Photographes et théoriciens sont invités à expliciter leur manière de représenter et de penser le réel, tant dans sa dimension territoriale que paysagère. L'élaboration du patrimoine culturel de demain ou encore les possibilités techniques de l'image seront au cœur de cet échange.

La table ronde accueillera Eric Tabuchi et Nelly Monnier, duo d'artistes travaillant ensemble à l'édification d'un Atlas des Régions Naturelles. Cet ambitieux projet, de nature encyclopédique, se donne pour objectif de photographier des bâtiments de France en mettant sur le même plan architectures anonymes et patrimoniales.

La photographe Constance Nouvel travaille quant à elle sur la représentation du réel, fragmentant et recomposant l'espace pour l'ouvrir sur d'autres pans de réalité.

En dialogue avec nos intervenants, Julie Noirot, maîtresse de conférences en études photographiques à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du Laboratoire Passages Arts-Littératures (XX-XXI). Ses recherches portent sur l'histoire et l'esthétique de la photographie contemporaine.

La modération de la rencontre sera également assurée par Danièle Méaux, professeure en esthétique et en sciences de l'art à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne, spécialiste de la photographie contemporaine et rédactrice en chef de la revue Focales.

Intervenants:**Danièle Meaux**

Professeure en esthétique et en sciences de l'art, spécialiste de la photographie contemporaine, elle enseigne à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne. Elle est l'auteur de plusieurs livres théoriques (La Photographie et le temps, PUP, 1997, Voyages de photographes, PUSE, 2009, Céo-photographies. Une approche renouvelée du territoire, Filigranes, 2015 ou encore Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire, Filigranes, 2019). Elle a dirigé le numéro 334 de la Revue des Sciences Humaines: Les formes de l'enquête, rédactrice en chef de la revue Focales : www.focales.eu

Nelly Monnier

Son travail de peinture, de dessin et ses récits abordent les rapports entre l'architecture, le décoratif et le paysage. Elle a exposé au musée Fabre de Montpellier, au Creux de l'enfer (Thiers), à l'IAC (Lyon/Villeurbanne) en 2013, à Singapour en 2015, au Salon de la Jeune Création en 2017, au Metaxu (Toulon) et à la Cantine (Belfort). Sa pratique est nourrie par de nombreux voyages «de proximité», notamment pour le projet d'Atlas des Régions Naturelles (archive-arn.fr) qu'elle mène avec Eric Tabuchi.

Julie Noirot

Maîtresse de conférences en études photographiques à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du Laboratoire Passages Arts-Littératures (XX-XXI). Ses recherches portent sur l'histoire et l'esthétique de la photographie contemporaine, en particulier dans sa relation aux autres arts. Elle est l'auteur de plusieurs articles sur l'art contemporain et la photographie et a co-dirigé l'ouvrage Art et transmission, publié aux Presses universitaires de Rennes en 2014. Elle est également rédactrice adjointe de la revue Focales.

Constance Nouvel

Photographe née en 1985, elle vit et travaille à Paris. Elle développe depuis 2010 un ensemble d'œuvres qui prend pour point de départ l'analyse critique des

caractéristiques de la photographie: comprendre pourquoi et en quoi le processus photographique n'est pas uniquement la reproduction d'un réel, mais aussi l'image d'une réalité tangible, ouvrant aux complexités de la représentation.

Eric Tabuchi

Après avoir fait des études de sociologie, il travaille aujourd'hui avec la photographie et l'installation. En 1999, en compagnie d'autres artistes, il fonde à Paris le collectif Classbox. À partir de 2007 il publie Hyper Trophy, Twentysix abandoned gasoline stations, Alphabet truck. Depuis 2012, il travaille à l'élaboration d'Atlas of Forms puis sur l'Atlas des Régions Naturelles. Son travail s'articule autour des notions de territoire, de mémoire et d'identité. Les typologies architecturales constituent le principal de son œuvre.

Nuit de la Photographie

Projection en plein air

14 mai de 20h à 23h

Début de la projection à 21h

Esplanade devant la galerie Le Bleu du Ciel

12, rue des Fantasques, 69001 Lyon

lebleuduciel.net

Temps fort du festival, la Nuit de la Photographie est une projection de plusieurs séries photographiques issues d'un appel à projet autour de la thématique annuelle. Conçue dans une ambiance conviviale, cette soirée permettra au public et aux professionnels de se rencontrer et d'échanger.

Artistes sélectionnés Jessica Arseneau, Alexandre Bagdassarian, Elsa Beaumont, Thomas Causin, Delphine et Elodie Chevalme, Christophe Daviau, Margaret Dearing, Juliette Larochette, Natalya Saprunova, Chanwei Tang, Loïc Vendrame, Jeffrey Wolin.

Montage Maïte Marra

Partenaires de l'édition 2022:

L'École Urbaine de Lyon, la galerie du Bleu du Ciel, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, La bibliothèque municipale de la Lyon Part-Dieu, la Direction des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la maison du livre de l'image et du son de Villeurbanne, la ville de Lyon, le Parc LPA Saint-Antoine, le Crédit Mutuel Enseignant.